

GHYSLAIN BERTHOLON CATHRYN BOCH

Les œuvres et la personnalité de Erik Dietman seront comme un point d'ancrage à cette idée : autour de son travail se forme le grain des choses, la possibilité d'aborder ce qui fait « corps », ce qui lie, tisse et maille les présences dans l'exposition (celles des œuvres et celles des artistes regroupés).

Ce grain renvoyant, en écho, à celui si présent et perceptible à travers son choix des formes, des matières et des matériaux, à travers ce que portent ses associations, ses compositions et ses iuxtanositions.

Constructeur d'une mythologie singulière, l'artiste donne toute sa forme à l'idée d'univers artistique, aux atmosphères d'un possible grand récit qui le

(re)tracerait... L'invitation à les « parcourir » l'un comme l'autre est lancée : le cheminement dans les espaces de cette étendue dietmanienne crée les conditions d'une approche active et impliquée du regardeur quant à la « forme d'histoire » qui

s'y manifeste. Plus qu'un portrait, c'est une allure qui se travaille ici : tel un modelé, c'est une forme autour de laquelle nos regards s'organisent, abordant les choses les unes après les autres, dans le rythme inhérent à cette découverte, cette expérience sensible, par laquelle ce qui fait « sujet » se donne à voir au gré d'une visibilité qui s'organise (Marion Verboom). Faut-il y voir une porosité d'intention avec celle qu'Erik Dietman manifestait dans son invitation à « panser les choses » ? Peut-être, si l'on veut bien considérer que cela passait, chez lui, par savoir créer de nouveaux contours, matérialiser une nouvelle peau pour construire une visibilité renaissante. Le pansement s'applique alors méticuleusement à la forme. Pour mieux en faire surgir l'allure. d'un réel réducteur pour ouvrir sur une déborder les limites, les frontières et

Ce geste manifeste - au sens d'une pensée manifeste - est la recherche de la « belle allure » : celle qui libère réalité sensible, poétique et artistique. Cette nouvelle réalité ne peut que retourner le gant d'une époque - celle de Erik Dietman - par laquelle l'idée d'œuvre s'accompagnait pour certains, assez nombreux, d'un délaissement de son sujet, au sens d'un « corps » montré, montrable. Les abstractions, les minimalismes, les déclinaisons conceptuelles de l'art s'affranchiront, dans une histoire des ruptures, des affres du sujet de l'œuvre, du motif convoqué. D'aucuns se plairont alors repenser ce corps. Fluxus notamment. Erik Dietman, lui, choisira avec truculence de le panser. Le fil du récit se tire. La peau, la panse. Le corps et ce travail du « sujet ». Leurs dissipations, leurs dissimulations, leurs transformations,

ouverte... Dans l'exposition, les « formes dansées » de Javier Pérez (Caja de música) viennent donner corps à cette chorégraphie entamée. Elles dialoguent avec ces glissements dietmaniens de sens et de formes par lesquels - tel le glissement de pied du danseur - les conditions d'une envolée, d'une figure, sont réunies. Fussent-elle chimériques et disgracieuses

leurs mutations. La valse des registres,

des objets, des mots et des ambiances est

pour certains. Ces figures surgissaient, quoi qu'il en soit, pour Erik Dietman, dans l'ombre d'un vieux pommier (*In the shade of the* 

old apple tree). À la figure de Erik Dietman viennent s'ajouter dans l'exposition d'autres présences, d'autres pensées et d'autres gestes qui s'entrechâssent.

Marion Baruch, Marie-Ange Guilleminot invitent par d'autres voies à aborder ce corps montré, manifesté, fut-il dans le manque ou par le creux. L'habit est alors une allure, une figure de cette « nouvelle peau ». Il en est les bords. comme un châssis informel. Une « peau » découpée et étirée pour la première, formant une trame résiduelle et

donnant à percevoir, dans l'absence, un autre possible. Nous voilà couturiers, à penser le passage du fil dans le champ du composite, du parsemé, pour mieux en raccrocher les éléments. En point de mire, ces formes noires (Abito-Continatore, 1970) liées à ces activations, à ces attitudes performées initiées par l'artiste, relèvent de l'ordre d'un « corps pansé ». Dans la langue de Marion Baruch, la robe se dit abito (abitare en italien) et se pense comme contenant. La forme est habitée et c'est ainsi qu'une histoire

se montre.

Cette histoire est celle d'une œuvre riche, engagée depuis 1953, (se)jouant des absences du sujet. Cette « peau » est autrement éthérée et gracile chez Marie-Ange Guilleminot. Ici, la surface se pense tactile et s'offre haptique. Le tracé y fait aussi son chemin par lequel la forme, tutoyant avec force les champs de l'architecture ou du biologique, se replie, se déploie, se pose et se dépose. Elle entoure (Paravent), rend possible des formes de vie, de la tête (*Chapeau de* vie) au corps (Oursin). Chez Marie-Ange Guilleminot. le récit de ces « habitations » se fait aussi scénario

de leurs devenirs. Car, dans ce qui fait « corps », le morcelé joue forcément son rôle (Fabien Mérelle, Florence Chevallier).

Cette forme morcelée d'histoire est le

Son temps ne fait pas école (il n'en sera

d'aucune, n'en légitimera aucune). Chaque élément, objet et matière, forme et mot,

tout est ici vocable, tout vient faire

émergence, récit et épisode, pensée et fragment, fragment et parole. Tout est

mis sur la table, nous invitant à faire

Cette table est aussi une table des

matières. Lucie Picandet en « file »

et le fil se joignent à l'encre pour

intérieurs. Il sont aussi savamment épidermés dans la représentation de leurs

l'insaisissable diversité des choses qui les constituent (Vol du 14 juillet).

La densité des artistes et des œuvres dans l'exposition donne l'allure de ce

pluriel qui se terre aussi dans chacun des objets « parés » (chez Erik Dietman,

Audrey Frugier, Edi Dubien, Laetitia De

Chocqueuse), de ces « formes à récits » chargées de ce poids de l'histoire - bien

plus que d'une historiette apparente

Elle se porte. Parfois à dos d'homme

(Ante Timmermans), ce dernier avouant

La charge se porte, tout comme l'habit

sa part animale pour mieux la gérer,

la contenir (Geoffrey Cottenceau).

Et c'est là aussi que le pluriel

s'exprime : lorsque l'habit devient

parfois, dans la beauté obscène de ses épanchements, libérée dans

sa chair même (Anne Ferrer, Les

le costume d'un autre possible (Monika Brugger, Céline Cléron, Adélaide Fériot,

Edi Dubien). L'historiette se boursouffle

carcasses). Parallèlement au corps et au sujet émergeant de la renaissance

beuysienne, lovés dans le feutre et la

graisse, s'anime pour E.Dietman, Le

révolutionnaire Blagoy Fussäd Moz. La

pris dans une révolution accomplie au

terme d'une poésie formelle et sonore

historique de la constitution de soi et de ce qui sera sa présence au mond

L'esprit s'y dompte, comme il s'échappe

et vagabonde. Il crayonne (Edi Dubien)

Autour de ce récit singulier que propose

Formes d'histoires s'organisent, par couches, d'autres formes de récits.

mystérieux, au féérique que recouvre l'œuvre de Erik Dietman, se redouble

dans lequel s'envisage l'exposition.

Lieu de transformation de la matière

symboliquement sous l'angle de cette

d'une trame littéraire, librement tirée

du conte populaire Peau-d'âne - comme un

clin d'œil au passé, à l'histoire du lieu

vivante, les tanneries s'explorent aussi

réécriture de l'existant où l'animal se

fait cuir, surface et découpe, objet ou

habit, parchemin ou peau de l'histoire.

Avec les gestes, les trames narratives s'enchâssent les unes aux autres.

Le tableau se constitue. Un tableau de chasse, il s'entend. Cette chasse qui est

et de ses règles comme a su nous le

de chasse (Julien Salaud), entre-

montrer Jean Renoir.

(Ghyslain Bertholon).

sur le propos.

Gérard Gasiorowski.

Éric Degoutte, mars 2018

parcours et quête, qui est au cœur du jeu

Le parcours est constellé de ces figures

apercevables dans certaines conditions (Anne-Charlotte Finel, Gaëlle Chotard).

Chacune de ses étapes donne corps à de

À des impressions (Laureline Galliot -

Teapot, Piggybank). À des corps dénaturalisés (Audrey Frugier - Unicorne)

et parfois même « usés » jusqu'à la

(Léa Barbazanges et ses belles pages, ses meilleures feuilles) délicatement,

précautionneusement, telles des peaux

l'accroche résiduelle de ce frisson de

lumière et qui en fait trembler le sens.

Le fameux sens barthésien des choses, là

où la primauté de la tactique s'affirme

délicates et diaphanes. Dans un doux

effacement, le corps s'y échappe, vagabond. L'allure subsiste encore par

Et Barthes n'était pas chasseur.

Ce feuilletage est aussi travaillé

par Cathryn Boch, à fleur de papier.

de ces sucs qui libèrent, émoussent

prenant à rebours l'épuisement de

la forme, la matière se consolide et se magnifie. Elle s'est faite toute

la fibre. Au terme de cet éreintement,

résistance et palimpseste. Le confitage des dernières peaux s'achève aussi, au

terme d'un processus d'accomplissement

qui n'aurait certainement pas déplu à

Formes d'histoires est un parcours lié à une histoire à construire autant

qu'aux histoires à retenir. L'invitation

Rudiger, La poésie), usage et geste. Au

permanence et figure, Formes d'histoires

est un prolongement autant qu'une entame.

terme de cela, ce qui fait perception,

se fait forme, construction (Bernhard

La surface est laminée, abrasée, nourrie

culotte (Vanessa Schindler). Il reste quelques folios à regarder

potentiels trophées -trochés d'indomptés

L'invitation au merveilleux, au

et ânonne (Ante Timmermans).

écrite sur un banc d'école. Ce banc est celui où chaque élève se « forme », pris

entre découverte et ennui, dans ce temps

figure est chimère, le sujet assemblage :

Blake, Goya, Fusslï, Sade et Mozart sont

La mort du petit cheval).

ou la parure.

(Stéphane Thidet, Une histoire vraie).

La charge est réelle parfois, au point

de transmuter les choses (Céline Cléron,

Formes d'histoires se pare donc du

pluriel.

construire et déconstruire des paysages

épaisseurs que profonds et liquides, dans

dream), le poème à un tanneur, l'écriture

la métaphore : avec le tissu tiré sur l'arceau devenant peau (Elusive

métronome de l'univers dietmanien

(A short story of E.Dietman)

preuve d'esprit rabelaisien et d'appétit gargantuesque.

Feuille d'Eleagnus, 2012 Crédit photo Léa Barbazanges

AU 2 SEPTEMBRE 2018

LÉA BARBAZANGES

### MONIKA BRUGGER



Enfances, 2008 - crédit photo Corinne Janier

#### Abito- Contenitore (détail), 1970 Galerie Anne-Sarah Bénichou

**FLORENCE** 

Les Déchirés, 2006

CHEVALLIER



LAURENCE DE

LEERSNYDER

## GAËLLE CHOTARD

MARION BARUCH



Sans titre, réalisation en cours, 2018

EDI DUBIEN



Sans titre, 2004, courtesy Galerie Papillon

#### ADELAÏDE FERIOT



#### **GEOFFREY** COTTENCEAU

*Troché de face*, *Zèbre*, 2016 courtesy School Gallery

CÉLINE CLÉRON

crédit photo Gérard Jonca, Sèvres Cité

de la Céramique, courtesy Galerie Papillon



Caribou, 2001 crédit photo Geoffrey Cottenceau/écal

#### ANNE FERRER



Les carcasses, 1991 Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon

**ERIK DIETMAN** 

Claire voie, 2013

Sans titre, 2015, @ Jean-Christophe Lett

courtesy Galerie Papillon

LAETITIA DE

**CHOCQUEUSE** 



Le révolutionnaire Blagoy, Füssad Moz, élève et ami de Blake, Goya, Füssli, Sade, Mozart, 1989 crédit photo Georges Poncet, © ADAGP, Paris Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

#### ANNE-CHARLOTTE FINEL



Entre chien et loup, 2015 courtesy Galerie Jousse Entreprise



Pattes de chien sur talons (détail), 2012 courtesy Galerie Alain Gutharc @ ADAGP, Paris

**AUDREY FRUGIER** 



Desperate housewife, 2013

### LAURELINE GALLIOT



TEAPOT, 2013

### GÉRARD GASIOROWSKI



Le boeuf écorché, 1985 Collection FRAC Centre-Val de Loire

#### MARIE-ANGE GUILLEMINOT



Le Paravent, échelle 1/6 1998 crédit photo Florian Kleinefenn

### AMANDINE GURUCEAGA



La mordedura, 2017 production résidence LVMH Métiers d'art

### **JEAN-FRANÇOIS** LACALMONTIE



La maison du Dalai Lama, 2017

### THOMAS LÉON



Ecdysis. 2018, courtesy Galerie Metropolis

BERNHARD RÜDIGER

### **FABIEN MÉRELLE**



Tronçonné, 2013 crédit photo G.P Collection Maxime Bureau

### JAVIER PÉREZ



Caja de musica, 2010,coll. Claire Durand-Ruel

LUCIE PICANDET



Vol d'un quatorze juillet...,2018 coll. VR d'AFFAUX courtesy Galerie G.P & N.Vallois

STÉPHANE THIDET



La poésie, 1994 Crédit photo Mimmo Capone Collection FRAC Centre-Val de Loire

### ANTE TIMMERMANS



Sans titre, 2014 courtesy l'artiste Collection Hugo, (Les Pays-Bas)

### JULIEN SALAUD



Constellation de la chevrette (couchée). 2015 courtesy de l'artiste Galerie Suzanne Tarasiève

### MARION VERBOOM



 $\begin{array}{c} \textit{Loess I, 2012} \\ \texttt{@ ADAGP Paris, 2018} \end{array}$ Crédit photo Nicolas Brasseur courtesy Galerie Jérôme Poggi

# VANESSA SHINDLER



Oui, c'est du renne du bord de la route, 2012 crédit photo Prune Simon-Vermot et Michal Shorro



Une histoire vraie. 2016 courtesy Galerie Aline Vidal, Paris et l'artiste